

COMITÉ RÉGIONAL DE L'AFRIQUE

ORIGINAL : ANGLAIS

Soixante-quatrième session
Cotonou, République du Bénin, 3-7 novembre 2014

**ALLOCUTION DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'OMS, LE DR MARGARET CHAN,
À L'OUVERTURE DE LA SOIXANTE-QUATRIÈME SESSION DU COMITÉ
RÉGIONAL DE L'OMS POUR L'AFRIQUE**

- Excellences,
- Mesdames et Messieurs les ministres,
- Distingués délégués,
- Mesdames et Messieurs les représentants de l'Union africaine,
- Dr Sambo,
- Mesdames et Messieurs;

De nombreux experts et analystes extérieurs pensent que l'Afrique est à la croisée des chemins.

Au moment où je vous parle, l'Afrique présente au monde deux facettes importantes, quoique foncièrement différentes.

Une facette montre une Afrique qui se lève et qui opère une mutation économique et sociale sans égale dans toute autre région du monde ni dans l'histoire la plus récente.

C'est la facette qu'illustrent les ressources nationales foisonnantes de l'Afrique, ses populations de plus en plus éduquées, éprises de paix et vivant en bonne santé, ainsi que la résilience de la Région, sa créativité et son énergie sans borne.

C'est la facette des débuts : de la prospérité, du bien-être et d'un avenir sain.

Mais cet avenir riche en promesses est tributaire de la capacité des gouvernements à faire de l'équité dans la répartition des fruits de la croissance un objectif politique explicite.

Le Rapport 2014 sur les progrès en Afrique de l'*Africa Progress Panel*, présidé par Kofi Annan, fait observer que la mesure ultime du progrès en Afrique, ce ne sont ni les chiffres du PIB ni les taux de croissance, mais le bien-être des populations et la perspective de permettre à ces populations d'améliorer leurs conditions de vie.

Comme vous le savez tous, l'essentiel de la croissance africaine a été concentrée dans les secteurs, tels que le secteur minier et le secteur pétrolier, ce qui favorise les élites mais améliore

très peu le cadre de vie et l'état de santé dans les zones rurales, où réside la majorité des pauvres et des malades.

Tous les pays ont à gagner d'une Afrique prospère, stable et juste.

Cette opinion a été exprimée en septembre lors d'une session d'urgence du Conseil de sécurité des Nations Unies, qui a considéré que l'épidémie d'Ebola en Afrique constitue une menace pour la sécurité internationale.

En Guinée, au Libéria et en Sierra Leone, l'épidémie d'Ebola a interrompu la stabilité politique et la relance économique si chèrement acquises, et elle est en train d'inverser certaines avancées majeures réalisées sur le plan des résultats sanitaires.

Je vous donne juste une statistique qui vous fera réfléchir.

En 2012, l'OMS a estimé que 21 000 personnes, à 95 % des enfants, sont décédées dans ces trois pays d'Afrique de l'Ouest, combinés.

Ce chiffre constituait une amélioration notable par rapport aux 34 000 décès estimatifs enregistrés en l'an 2000.

Il s'agit là de l'une des nombreuses évolutions positives qui sont désormais menacées d'inversion.

- Mesdames et Messieurs;

L'épidémie d'Ebola qui fait rage dans plusieurs parties de l'Afrique de l'ouest est l'urgence de santé publique la plus grave de l'ère moderne.

Cette épidémie présente de nombreux aspects inconnus jusqu'alors, en particulier le lourd tribut payé par le personnel médical national de première ligne.

J'exprime ici toute ma compassion aux populations d'Afrique de l'Ouest qui ont vu un grand nombre de leurs concitoyens tomber malades et mourir.

J'adresse aussi mes condoléances les plus attristées aux familles, aux êtres chers, aux voisins, aux villages entiers et aux communautés affectés.

S'il y a une chose que je puis dire, c'est que chacune de ces victimes d'Ebola en Afrique de l'Ouest était aimée.

Nous devons tous respecter la compassion et le courage dont ont fait montre de nombreux agents de santé qui ont de façon altruiste risqué, et perdu, leur vie.

Les trois pays ont perdu quelques-uns de leurs plus grands héros humanitaires.

Ces événements dramatiques remettent au goût du jour deux plaidoyers entrepris pendant des décennies par l'OMS sans jamais être entendue, avec les résultats que le monde entier voit désormais, chaque jour, à la une des journaux télévisés.

Le premier plaidoyer porte sur la nécessité de renforcer des systèmes de santé longtemps négligés, une cause souvent défendue par votre Directeur régional.

Lorsque les chefs d'État des pays non touchés parlent d'Ebola, ils attribuent à juste titre la gravité sans précédent de l'épidémie à l'incapacité des pays à se doter d'infrastructures de santé publique de base.

Or, sans infrastructures de santé publique essentielles, aucun pays n'est stable. Aucune société n'est en sécurité.

Les systèmes de santé ne sont pas résilients pour supporter les chocs de plus en plus fréquents et importants que vivent les sociétés du XXI^e siècle, que ces chocs résultent du changement climatique ou d'un virus mortel insaisissable.

Le deuxième plaidoyer est le suivant : le virus Ebola a été découvert voici près de quatre décennies. Comment se fait-il que les cliniciens se retrouvent toujours les mains vides, sans vaccin ni traitement ?

Pourquoi ? Parce que pendant très longtemps, Ebola est restée confinée aux pays pauvres d'Afrique.

Il n'y a quasiment aucune incitation à entreprendre la recherche-développement. En effet, une industrie à but lucratif n'investit pas dans des produits destinés à des marchés qui ne peuvent pas les acheter.

Depuis longtemps, l'OMS s'efforce d'attirer l'attention sur cette question. Chacun s'en rend désormais compte par soi-même.

- Mesdames et Messieurs,

Un chroniqueur santé africain a commenté les deux facettes actuelles de l'Afrique.

Son récit décrit avec éloquence la manière dont les épidémies de maladies telles que celle d'Ebola placent les systèmes de santé négligés et les populations pauvres de l'Afrique sous le feu des projecteurs.

Il cite l'importance de la récente transformation économique de la réputation internationale de l'Afrique, perçue dorénavant comme un continent plein d'espoir.

Mais notre chroniqueur s'empresse de poser une question : «À quoi cela sert-il de peindre le plafond de la maison d'une couleur dorée alors que les murs et la fondation sont fissurés ?»

Je m'arrête là pour mes commentaires sur Ebola.

Un ordre du jour chargé vous attend. Vous aurez à approuver un plan stratégique régional pour la vaccination comprenant des cibles très ambitieuses.

Comme le reste du monde, vous ferez la transition des objectifs du Millénaire pour le développement au programme de développement pour l'après-2015.

L'Afrique a besoin de mettre en œuvre ce nouveau programme à ses propres conditions. Pour être franche, je dirai que le continent a, par le passé, souffert de conseils inappropriés en matière de développement. À l'avenir, les solutions aux problèmes de l'Afrique devront être purement africaines.

Dans le passé, l'Afrique s'est alignée sur les priorités et les stratégies définies par les initiatives mondiales en faveur de la santé, qui n'étaient pas toujours conformes aux aspirations de vos propres gouvernements ni aux besoins sanitaires perçus.

Désormais, l'Afrique doit jouer le rôle de chef de file.

En avril, lors de leur réunion tenue à Luanda, les ministres africains de la Santé ont approuvé la couverture sanitaire universelle en tant que moyen pour atteindre et maintenir les OMD et l'ont reconnue comme une partie essentielle du programme de développement pour l'après-2015.

C'est ce que j'entends par leadership.

Votre ordre du jour comprend, entre autres, la désignation du Directeur régional.

Je remercie le Dr Luis Sambo pour ses années de dévouement à l'OMS et à la santé des populations africaines.

Je vous remercie.